Mathieu GERVAIS, *Nous, on se sauve nous-mêmes.
Sécularisation, identité paysanne et écologie*

Paris, Van Dieren Éditeur, 2020, 361 p.

Pierre Baudry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64629>

DOI : 10.4000/assr.64629

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 279-280

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Baudry, « Mathieu GERVAIS, *Nous, on se sauve nous-mêmes. Sécularisation, identité paysanne et écologie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64629>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Mathieu GERVAIS, *Nous, on se sauve nous-mêmes. Sécularisation, identité paysanne et écologie*

Paris, Van Dieren Éditeur, 2020, 361 p.

Pierre Baudry

RÉFÉRENCE

Mathieu GERVAIS, *Nous, on se sauve nous-mêmes. Sécularisation, identité paysanne et écologie*. Paris, Van Dieren Éditeur, 2020, 361 p.

- 1 Dans *Nous, on se sauve nous-mêmes*, Mathieu Gervais propose une réflexion sur la place des agriculteurs dans la France contemporaine et sur leur rapport à l'agriculture. Pour cela, il recourt à une variable explicative centrale : la religion et le militantisme syndical né de l'Action catholique. Ce travail issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'EPHE vise ainsi à combiner sociologie du religieux et sociologie du monde agricole. Pour éclairer son objet, l'auteur se penche sur la place de l'écologie dans le monde agricole contemporain. Il y voit à juste titre un révélateur du nouveau rapport à l'agriculture, au capitalisme et au progrès. Le monde catholique a toujours accordé en effet une place centrale à la nature. Au Moyen Âge, sous la forme des écrits hagiographiques de saint François d'Assise amis des animaux, et à l'époque contemporaine, au travers par exemple de l'encyclique *Laudato Si'* du pape François.
- 2 L'auteur défend une idée centrale : le monde catholique a été une source importante d'innovations technologiques et mentales dans le monde rural. L'action catholique en particulier a soutenu une agriculture productiviste. Il s'agissait d'accepter la modernité et même d'encourager la transformation agricole de la France. Mais ce paradigme est en crise. Une nouvelle génération de « paysans-agriculteurs » a vu le jour et questionne autant la religion que la surproduction agricole. Le modèle d'une production de masse est remis en cause. Les agriculteurs et la société veulent une autre manière de produire,

de consommer, d'échanger. La religion change ainsi de valeur. De source de modernisation technique dans les années 1960, elle nourrit une vision du monde fondée sur les petites exploitations, sur l'autonomie par rapport au monde marchand et sur une écologie responsable.

- 3 L'argumentation de l'auteur, particulièrement claire, s'organise autour d'une présentation chronologique. Dans une première partie historique, il revient sur la genèse du militantisme chrétien au cours du ^{xx}e siècle. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le monde catholique est attaché à une vision conservatrice du monde, encadré par le clergé et l'aristocratie dans certains territoires. Même dans les territoires gagnés par les idées de gauche, la logique productiviste n'avait pas triomphé. Les modes de production restaient traditionnels dans un univers rural majoritairement traditionaliste. La Jeunesse agricole catholique (JAC) joue un rôle central après 1945 : elle favorise un nouveau discours et de nouvelles pratiques au sein du monde rural, en luttant contre les effets, selon elle, délétères de la modernité et en cherchant ainsi à se l'approprier. Mais rapidement, la JAC crée des groupes de réflexion et de débats autour de l'Évangile. Les jacistes défendent l'idée d'une transformation de l'agriculture et de réaménagement des structures agraires. Ces évolutions aboutissent à la formation d'un syndicat agricole, le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA). Inspirés par Jacques Maritain et Emmanuel Mounier, les jacistes considèrent que l'homme peut agir de manière autonome et créatrice. Ils défendent un projet théologique de transformation et de responsabilisation. Ils combinent ainsi modernité et religion au sein même du monde rural. La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) engage dans le même temps une politique productiviste qui correspond aux demandes du régime gaulliste. Ce modèle est remis en cause dans les années 1960. Le Mouvement de défense des exploitants d'inspiration marxiste rejette les « trusts » internationaux et veut une plus grande intervention de l'État. Les paysans-travailleurs porteront des revendications critiques envers l'industrialisation de l'agriculture et la société de consommation. Ils défendent une agriculture locale et autogérée. Leur projet est de redynamiser les territoires. Inspirés par la JAC et par le Mouvement rural de jeunesse chrétienne, ils considèrent que le message chrétien est de nature révolutionnaire. Le « mal » est de nature sociologique et la pauvreté source de « sainteté ». Une foi aux aspects contestataires inspire ainsi un discours qui intègre des éléments marxistes.
- 4 Dans un deuxième temps, Mathieu Gervais revient sur les résultats d'une étude qualitative menée au sein d'un échantillon d'agriculteurs français. Il veut ainsi comprendre les évolutions des agriculteurs chrétiens depuis les années 1980. Or, un nouveau paradigme apparaît à partir de cette époque : celui de l'écologisation. Les personnes interrogées par l'auteur veulent en effet rompre avec le modèle industriel et de consommation de masse. Cela explique notamment leur proximité avec la Confédération paysanne et leur rejet du productivisme. Le rôle du religieux dans ce basculement écologiste est le suivant : engagés dans un rapport personnel à la foi et souvent héritiers du catholicisme de gauche, ces paysans cherchent un rapport plus direct et moins consumériste à leur travail. Cette tradition catholique explique aussi la tradition de modération qui amène les agriculteurs interrogés à se tourner vers les partis centristes et écologistes. Ils conçoivent leur métier sous l'angle de l'autonomie, de l'échange, de la coopération. Cela influence, entre autres éléments, leur rapport à une agriculture plus écologique et tournée vers des méthodes de production plus naturelle. Ce principe de spiritualité nourrit aussi l'idée qu'une écologie globale est

nécessaire. Elle est censée proposer un mode de vie entre animaux, hommes et plantes loin des idéaux modernistes. Lors de ses analyses, l'auteur combine ainsi histoire, sociologie et réflexion théorique sur la « modernité », en s'appuyant notamment sur les travaux de Jean-Paul Willaime sur l'utramodernité. Ceux-ci lui permettent d'éclairer la remise en cause des idéaux de la modernité par une nouvelle forme de modernité radicalisée dont les agriculteurs qu'il a rencontrés sont des bons exemples.

- 5 En conclusion, on peut relever les mérites de ce livre, qui sont nombreux. Premièrement, il offre un regard neuf sur un problème central pour l'histoire de France moderne. Les paysans ont été longtemps un groupe social conservateur et attaché au christianisme, comme l'a montré André Siegfried dans son *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* (1913). Ils ont été engagés par la suite dans une logique de modernisation après guerre, mais en restant attachés pour beaucoup d'entre eux à une politique conservatrice. Mais l'époque contemporaine marque une nouvelle inflexion que l'auteur étudie de manière détaillée et précise. Il montre ainsi les mutations de long terme du monde rural français au prisme des questions religieuses. De plus, l'auteur montre qu'on ne peut pas réduire le devenir du monde paysan et de la religion à un déclin inéluctable. On constate au contraire une transformation qualitative du rapport à l'agriculture et à la religion. Les débats autour du productivisme agricole sont vifs et il existe de nombreuses formes d'appropriation personnelle de la religion. Le monde rural offre ainsi de multiples exemples *a contrario* du scénario d'une sécularisation-déclin et d'une urbanisation inéluctable. Mathieu Gervais propose de ce point de vue un beau travail, très actuel et solidement ancré dans une approche historique.